

C'est dans cette sainte disposition qu'il médite le Décret. Pour éclairer les points obscurs, il prend pour flambeau les enseignements du Pape. Il le comprend : toute la sagesse consiste à se rapprocher le mieux possible de la lettre et de l'esprit de ce grave document si soigneusement étudié par le Souverain Pontife qui, on le sait, en a mûrement pesé tous les mots. Ainsi, par exemple, au premier abord, il lui eût paru sage de réserver au seul curé l'admission des enfants à la première communion. En y réfléchissant, il comprend la prudence de la décision pontificale : il se rencontrera, hélas ! on n'en saurait douter, des pasteurs hostiles au Décret. Il faut bien qu'alors les parents et les enfants puissent obéir quand même au précepte divin qui pèse sur eux. Il est donc nécessaire — comme Mgr l'Archevêque l'a fait remarquer dans la *Semaine Religieuse* du 10 décembre — que “ *l'autorisation du confesseur puisse suffire.* ”

Le bon prêtre ne se contente pas de repousser toute hostilité contre le Décret ; il avive sa foi ; il se dit : “ C'est Jésus-Christ lui-même qui m'adresse cet appel, et venant de mon Sauveur il ne peut être qu'éminemment sage et bon, et je dois l'aimer de toute mon âme ! ” Dans ce but, il étudie les pensées secrètes de Notre-Seigneur ; et bientôt elles apparaissent à ses yeux toutes resplendissantes. Il comprend que le Sauveur lui donne ainsi un merveilleux instrument pour la sanctification de ses enfants et de toute sa paroisse. .

*Désormais, grâce au Décret, nos enfants seront mieux instruits :* Le clergé de France a déployé un zèle admirable pour la première communion. Oui, mais les petits, n'ont-ils pas été parfois négligés ? Et pourtant Dieu chérit d'un amour de prédilection ces âmes pures encore et innocentes ! — Et n'était-il pas infiniment regrettable de rencontrer tant de pauvres enfants ne commençant à connaître Dieu qu'à huit, neuf et parfois même dix ans ? “ *A dix ans, remarque J. de Maistre, l'éducation de l'homme moral est peut-être finie.* ” Et il ajoute : “ *Et si elle n'a pas été commencée sur les genoux de sa mère, ce sera toujours un grand malheur.* ”